

en même temps que les dindonneaux, et, comme ils se mettent promptement à manger, les dindonneaux les imitent, et dès le lendemain de leur naissance, ils se mettent à boire et à manger d'eux-mêmes. C'est une coutume que nous recommandons.

La meilleure pâtée à donner aux dindonneaux est ainsi composée :—On émiette du pain rassis, on y mêle des feuilles de pissenlit, ou d'ortie, finement hachées, et de la farine d'avoine ; on pétrit le tout à l'état de pâte molle, avec un peu d'eau tiède ou de lait et un œuf pas trop cuit. Il ne faut pas préparer cette pâtée en trop grande quantité ; elle aigrirait. Il ne faut pas non plus en donner trop à la fois, mais souvent.

La feuille de pissenlit est préférable à la feuille d'ortie, du moins cela est admis aujourd'hui ; elle préserve les dindonneaux de la plupart des maladies auxquelles ils sont sujets. Après chaque repas, il faut donner à boire aux dindonneaux ; on leur donne de l'eau pure bien propre et de temps en temps du lait de beurre et de l'eau mêlée de vin pour leur donner de la vigueur.

On s'apercevra facilement que les dindonneaux sont échauffés quand leur fiente sera dure et rare. Il faudra alors leur donner quelque nourriture rafraîchissante, par exemple des feuilles de laitues bouillies et hachées bien menu, que l'on mêlera avec des miettes de pain, du fromage mou. Tout le secret de leur nourriture consiste à leur donner le plus de vigueur possible sans les trop échauffer. Ils aiment les graines d'ortie, la soupe au vin, mais il ne faut pas abuser de ces nourritures échauffantes ; les dindonneaux sont familiers, ils aiment à manger dans la main de celui qui les soigne.

Ce n'est pas tout de bien nourrir les dindonneaux, il faut les bien loger.

N'oubliez jamais que le dindonneau craint avant tout le froid et l'humidité. Il faut à tout prix le préserver de ces influences mortelles.

Affectez donc un endroit bien sec, bien clos et peu éclairé, à la dinde et à ses petits, qui n'en doivent jamais sortir, non seulement quand il pleut, mais même quand le temps est froid et couvert, pas plus que par de trop fortes chaleurs. Sur le sol de cette pièce, répandez du fumier de cheval bien sec et bien menu, ou toute autre litière chaude et fine.

A mesure que les dindonneaux grossiront, vous diminuerez dans la pâtée la proportion de farine d'avoine, et vous la remplacerez par de la farine d'orge. Quand ils auront atteint l'âge de deux mois, vous ne leur donnerez plus que de la farine d'orge et des patates cuites. A neuf semaines, les plumes du dindonneau sont assez poussées pour qu'elles le protègent déjà un peu contre les intempéries ; on peut lui donner plus de liberté.

Le rouge.—Remède de la reine d'Angleterre.—Nous arrivons au moment le plus dangereux dans l'élevage des dindonneaux : c'est celui où leur mère les abandonne pour faire sa seconde ponte ; il coïncide habituellement avec celui où ils prennent le rouge. C'est le moment critique. C'est alors que se développent sur la tête et le cou les caroncules ou excroissances d'un rouge vif dépourvues de plumes. Dans les années où les commencements de juin sont humides, on est exposé à perdre les deux tiers de ses dindonneaux.

Depuis une dizaine d'années, on a découvert un préservatif contre les dangers de ce moment critique de la vie des dindonneaux. Cette découverte est due à S. M. la reine Victoria, qui ne dédaigne pas de présider elle-même au gouvernement de la magnifique basse-cour de Windsor.

Toute reine qu'elle était, S. M. ne pouvait, au moment du rouge, empêcher une partie de ses dindonneaux de succomber à la crise ; elle avait cependant essayé de bien des remèdes, lorsqu'elle s'aperçut que les dindonneaux malades recherchaient dans les épluchures de légumes les débris d'oignons, ce fut pour elle un trait de lumière. Elle ordonna qu'on mêlât à leurs aliments des oignons avec leurs feuilles bien hachées ; dès lors, la mortalité s'arrêta. Le mélange salubre fut régulièrement distribué aux jeunes dindons ; il eut constamment les plus heureux résultats. Les journaux donnèrent la plus grande publicité à ce fait, et aujourd'hui le remède passe pour être d'une efficacité incontestable.

Un agronome distingué, M. Jourdain, a publié dans le temps

le résultat de ses expériences, et la manière dont il les a faites. Nous ne pouvons mieux faire que de le citer :

—“ En ce qui me concerne, dit-il, j'ai fait l'épreuve de cette recette à ma plus grande satisfaction ; tous les dindonneaux élevés à ma ferme ont été soumis à cette alimentation composée de pain trempé, d'œufs durs et d'oignons par parties égales, hachés ensemble ; à la fin du premier mois, les œufs peuvent être supprimés ; tous les élèves, *moins un*, ont passé cette période si funeste du rouge sans être incommodés.

—“ Les dindonneaux sont extrêmement friands de cette nourriture. Ils l'attendent avec impatience et la reçoivent avec une joie turbulente ; les parties blanches de l'oignon sont les premières mangées, la hampe vient ensuite, et sur la fin du repas il ne reste que le pain, qu'ils finissent aussi par manger.”

Ces observations sont concluantes : nous conseillons donc d'ajouter l'oignon aux aliments après les premiers quinze jours.

Quand le dindon a poussé le rouge, il est sauvé. Cet oiseau si délicat, si sensible, si frileux, si impressionnable, va devenir le plus rustique de la basse-cour ; il bravera les intempéries, il couchera en plein air, il s'accommodera des nourritures les plus communes ; herbes coupées, graines, carottes, navets, betteraves coupées, limaçons, sauterelles, presque tout ce qui se mange, et il en mange en quantité prodigieuse sans en être jamais incommodé.

Spéculation.—L'élevage des dindons n'est vraiment profitable qu'aux propriétaires qui ont des pâturages où ils peuvent les envoyer ou les parquer, car alors leur nourriture ne coûte plus rien. Ils se nourrissent d'herbes, d'insectes, qu'ils recherchent avec avidité, des mûres sauvages, des baies de différents arbustes. Quand on a un parc où on peut les laisser errer, il faut leur en donner la liberté ; ils se plaisent beaucoup dans les bois, parce qu'ils y trouvent en quantité vermineux et chrysalides exquis, mais rien ne rend cette chair plus délicate que de les envoyer dans les vignes quand les vendanges sont faites. Ils y ramassent tous les grains de raisins oubliés par le vendangeur.

On peut aussi les laisser errer sur les pelouses quand l'herbe est petite ; comme ils ne grattent pas, ils ne causent aucun dommage, il faut seulement leur rendre le potager inaccessible.

Dans les petites propriétés, je ne conseillerais l'élevage des dindons que comme objet d'agrément ou de curiosité, car ils sont très-voraces, leur nourriture coûte cher si on est obligé de l'acheter. J'avoue cependant qu'il y a certain plaisir à vaincre les difficultés de l'élevage des dindonneaux. C'est presque un triomphe quand on réussit.

Dans les fermes, l'élevage des dindons est très-profitable ; on utilise sa voracité et sa faculté digestive de plusieurs manières.

On les laisse courir dans les champs infestés de petites limaces, de sauterelles, d'insectes quelconques : ils les ont bientôt purgés.

— D'autre fois, on les conduit derrière les laboureurs quand, après l'hiver, la charrue retourne la terre, met à nu les larves de hanneton (*vers blancs*). On peut être sûr que pas un de ces dangereux coléoptères n'échappera à l'œil du dindon avide.

En résumé, le dindon est un animal qu'il ne faut élever par spéculation que si on a des pâturages à lui faire parcourir.

Quand on a des dindons par plaisir seulement, il faut élever les blancs, par la beauté de leur plumage, et les bronzés de Norfolk, qui sont les plus beaux, les plus forts, les plus volumineux.

Dans les basses-cours bien ordonnées, les dindons ne logent pas habituellement avec les poules qu'ils tourmentent : on leur donne un quartier à part. L'été, on les laisse coucher à dehors sur un juchoir solide, par exemple, sur une vieille roue fixée en l'air horizontalement. Dans la froide saison, on les force à coucher sous le toit.

Engraissement.—L'engraissement du dindon est facile ; on le chaponne rarement, car l'opération est dangereuse et difficile. Mais si on veut se donner cette peine et courir ce danger, on obtiendra des dindons gras d'un volume extraordinaire. Ils atteindront facilement le poids de 15 livres, tandis que, non chaponnés, on aura au plus huit livres.